

Bible et archéologie en débat

Claude Martinaud et le groupe « La Durance »

Le 1^{er} juin 2009

Professeur au Lycée Thiers

MARSEILLE

camart@club-internet.fr

Que disent les archéologues sur eux-mêmes ?

« L'archéologie est née à la Renaissance dans le contexte de la redécouverte du passé gréco-romain par les élites cultivées. Aussi d'emblée l'archéologie ne fut donc pas qu'une démarche de connaissance, sinon de curiosité ; elle était aussi partie prenante de ce retour aux sources qui devait désormais, après l'obscurité « gothique » du Moyen Âge, guider l'art et la pensée. (...) L'archéologie s'est donc donnée pour tâche, à partir du XIX^e siècle et jusqu'à nos jours, de développer des méthodes et techniques pour recueillir les données qui lui sont propres ; et d'autre part, d'interpréter ces données. Ainsi a finalement émergé une nouvelle définition, autonome, de l'archéologie : la connaissance des sociétés, passées ou même présentes, par l'étude de leurs traces matérielles (...) Les archéologues ont de lourdes responsabilités sociales, sinon éthiques. Si leur métier est porteur de rêves et de fascinations auxquels il est légitime de répondre, ils doivent aussi se garder des manipulations actuelles, et parfois sanglantes, du passé. Ils doivent également être capables de restituer à l'ensemble des citoyens, non seulement les « trésors » qu'ils retrouvent, mais les réflexions plus essentielles qui les accompagnent¹. »

Bible et archéologie.

« Aujourd'hui, déclare Jacques Briend dans un article intitulé : « Bible et Archéologie, un rapport conflictuel », *il y a, parmi les archéologues, un débat très vif sur le rapport qui peut exister entre les découvertes archéologiques et la Bible.*²

Il existe en fait des approches multiples ainsi celle d'un des grands auteurs, savant reconnu en ce domaine, W. F. Albright³, qui a proposé en son temps une chronologie de la céramique palestinienne largement adoptée jusqu'à une époque récente. Il écrivait : « *Il est indiscutable que l'archéologie a confirmé l'historicité⁴ substantielle de la tradition de l'Ancien Testament.* ».

Finkelstein I et Silberman N.H⁵, quant à eux, indiquent : « *Avant que ne prit fin le XX^e siècle, l'archéologie avait amplement démontré que les concordances entre, d'un côté, les découvertes réalisées en terre d'Israël et dans l'ensemble du Proche-Orient, et, de l'autre, le monde décrit par la Bible, étaient*

¹ Demoule Jean Paul ancien président de l'Institut, professeur à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, article « Archéologie » dans l'Encyclopédia Universalis 2009..

² Briend Jacques, Bibliothèque en ligne Clio.fr

La Terre sainte, cinquante ans d'archéologie. Paris, Bayard. 2003.

³ Foxwell William Albright (1891 — 1971) archéologue américain.

⁴ La critique biblique se divise en deux branches :

La basse critique est l'étude savante des manuscrits de la Bible ; elle se soucie de leur origine, de la façon dont ils ont été transmis et de leur valeur en comparaison avec les manuscrits primitifs qui ne sont plus disponibles. Elle porte parfois le nom de critique textuelle. La haute critique porte ses recherches sur les auteurs, la date de rédaction et l'exactitude historique de la Bible à la lumière de l'Histoire et des découvertes archéologiques.

⁵ Israël Finkelstein, Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée, Les nouvelles révélations de l'archéologie.* Traduit de l'anglais (États-Unis) par Patrice Ghirardi. Paris, Bayard, 2002.

bien trop nombreuses pour laisser croire que cette œuvre n'était qu'une fable littéraire et religieuse de composition tardive, écrite sans le moindre fondement historique (...). Mais par ailleurs, les contradictions évidentes entre les découvertes archéologiques et la version biblique des événements demeureraient-elles aussi, bien trop abondantes pour affirmer que la Bible nous offre une description fidèle de la manière dont ces mêmes événements se sont déroulés⁶.

».

Encore plus récent, le livre de l'Américain William G. Dever que l'on a traduit en français sous le titre *Aux origines d'Israël*⁷ adopte une position qu'il qualifie lui-même de médiane. Dans son introduction, il nous livre son fil directeur. Cinq approches, cinq méthodes, (ou peut-être cinq écoles ?), écrit-il, peuvent être définies pour traiter du sujet la Bible et l'archéologie :

- On peut d'abord décider que le texte biblique est littéralement véridique et, partant ignorer les données extérieures.

-On peut également estimer que le texte biblique est probablement véridique, mais cependant quêter des corroborations extérieures.

- Il est aussi possible d'aborder sans aucun préjugé à la fois le texte et les données extérieures, souligner les convergences entre les deux types de témoignage et rester prudent quant au reste.

-Puis on peut décider que rien dans le texte biblique n'est véridique sauf ce qui est étayé par les données extérieures.

-Enfin à la fois le texte et les données extérieures, puisque par définition, rien dans la Bible ne peut-être véridique.

Attitude scientifique, attitude confessionnelle ?

L'attitude scientifique se veut indépendante vis-à-vis de toute confession de foi ou de tous présupposés. Ceci s'applique de fait à l'archéologie qui se déclare pratique scientifique. Un signe de cette indépendance est la détermination d'hypothèses car, toute analyse repose sur des postulats et des axiomes qui permettent de situer les événements historiques. Il y a là un choix, il est nécessaire, en ce sens qu'on ne peut pas ne pas choisir. Le débat est important parce que, pour la tradition judéo-chrétienne, à la différence des autres traditions religieuses, l'histoire est essentielle.

Il faut donc que l'enseignant distingue soigneusement le domaine de la foi avec son « histoire biblique et sa chronologie », ses événements et ses personnages fondateurs compris comme salutaires ou salvifiques⁸, et l'Histoire, en tant que telle, une science humaine qui se veut science objective et s'appuie sur des critères spécifiques.

Les archéologues se placent dans une perspective qui a pour effet de confirmer, de relativiser ou d'infirmer le calendrier de ce que l'on a nommé plus haut l'histoire sainte ou des épisodes bibliques spécifiques.

L'Histoire est, comme on le sait en chantier et donc toujours en réécriture.

L'archéologie invite à ce travail. Le chantier des études archéologiques bibliques est donc ouvert pour longtemps encore. Les travaux de I Finkelstein et N H Silberman ont été une étape il y en a déjà eu d'autres, il y en aura d'autres.

⁶ Extraits du livre, « *la Bible dévoilée* »

⁷ Dever William, Ghirardi Patrice, *Aux origines d'Israël*, Paris, Bayard 2005.

⁸ Salvifique : Adjectif, du latin *salvificus*, qui "procure le salut".